

Introduction

La légende du roi Salomon

Peu de souverains ont laissé une trace aussi profonde dans les légendes et même dans les contes que le roi Salomon. Personnage historique, bâtisseur du Temple de Jérusalem, fondateur de villes et de forteresses, prophète élu de Dieu et ayant empire sur les démons, possédant des objets magiques, ce fils de David réputé pour sa sagesse a fait l'objet de mille récits et a trouvé sa place au panthéon des hommes ayant marqué l'Histoire. Les Hébreux l'appellent Schlomo, les Arabes, Sulaymân, les Grecs et les Latins, Salomo, patronyme qui véhicule la notion de paix car son règne fut, disent les traditions, pacifique. Son souvenir a traversé les siècles et on le trouve aussi bien chez les Arabes et les Persans que chez Origène, un Père de l'Église, chez les Byzantins, les Bulgares, les Russes, les Ukrainiens, les Coptes égyptiens, les Espagnols ou les Abyssins.

La source principale de sa légende est la Bible, avec les livres des Rois, puis Flavius Josèphe, le Coran et le Talmud. Au fil du temps, ces données ont été embellies, développées, enrichies d'apports extérieurs, et, peu à peu, s'est constituée l'histoire d'un souverain dont la notoriété n'a d'égale que celle d'Alexandre le Grand, les deux monarques ayant même servi de modèle à Alphonse XIII, roi d'Espagne. Du reste, nous retrouvons certains épisodes de la vie du Macédonien dans la geste salomonienne, sa descente au fond de la mer et son vol vers le ciel, par exemple.

La légende du fils de David a fait l'objet de nombreuses études, celles de René Basset qui s'est penché sur les traces qu'il a laissées dans les littératures arabes, suivies par celle de Pierre Saintyves. Eugène

Hins a rassemblé les traditions ukrainiennes, Lidia Shishmanova celles de Bulgarie, Vuk Stefanović Karadžić celles de Serbie et Isabel Florence Hapgood celles de Russie. Les échos de la légende se relèvent jusqu'en Indonésie et en Mongolie¹...

Les romanciers se sont inspirés de cette figure. Nous citerons par exemple Henry Rider Haggard, avec *Les Mines du roi Salomon* (1885), Romain Gary, avec *L'Angoisse du roi Salomon* (1979), Christian Jacq avec *Maître Hiram et le Roi Salomon* (1989), José Rodriguez Dos Santos avec *A Chave de Salomão (La Clé de Salomon)*, 2014).

Scénaristes et réalisateurs leur ont emboîté le pas : King Vidor livre *Salomon et la Reine de Saba* (1958), Jack Lee Thompson, *Quartermain et les Mines du roi Salomon* (1985), et l'Iranien Shahriar Bahrani, *Le Royaume de Salomon* en 2009.

À son tour, la bande dessinée s'est emparée du sujet : Catherine Zarcate propose *Le Rêve de Salomon*, Éric Heuvel et Martin Lodewijk, *Le Trésor du roi Salomon* (1993), et Vassaux et Facon, *Les Colonnes de Salomon* (1991). Les jeux vidéo sont également séduits par l'attrait du sujet et l'on trouve *Les Chevaliers du Baphomet : les gardiens du temple* (2006), *Hidden Expedition, la couronne de Salomon* (2014).

Quelle est donc la raison de cet engouement permanent pour le fils de David ? Son pouvoir sur les génies et les démons désignés par les noms de djinns, d'îvs et péri², grâce à un anneau remis par l'ange Gabriel. Cet objet est au cœur de la légende, c'est lui qui procure au roi un pouvoir surnaturel, thaumaturgique, pourrait-on dire. Il tire sa puissance de la gravure d'un nom divin sous la forme d'un pentalpha formant YAHVE ; cet anneau est un emblème d'élection justifiant la fonction royale, médiatrice entre la divinité et les hommes. Sans lui, point de geste salomonienne, point d'asservissement des démons et des génies que *Les Mille et Une Nuits* mettent en scène avec l'histoire d'Aladin et celle du pêcheur qui ramène dans ses filets une amphore de cuivre, scellée du sceau de Salomon, et enfermant un djinn rebelle.

Et ce n'est pas tout ! Régnant sur les vents et les animaux, comprenant le langage des oiseaux, possédant des armes et des objets merveilleux, Salomon a été très tôt tenu pour un magicien auquel on a attribué de nombreux ouvrages de magie³. Dans l'Occident médiéval, de nombreux érudits, Michel Scot et Roger Bacon par exemple, en ont même dressé la liste. Mais aujourd'hui, ce sont surtout les *Clavicules*, « les petites clés », qui jouissent encore d'une grande

renommée, et on les trouve facilement dans les librairies ésotéristes...

La légende ne s'est pas développée à partir de rien : elle s'appuie sur des croyances préislamiques, des contes indiens et persans. On sait aujourd'hui, par exemple, que le prototype du trône de Salomon est celui de Vikramaditya, souverain mythique d'Ujjain réputé, comme Salomon, pour sa sagesse.

On peine à recenser tout ce que le fils de David a accompli. Le nombre de ses constructions est important et, souvent, ces édifices furent le support de nouvelles légendes étiologiques expliquant com sants. Et Salomon est également un explorateur qui, comme Alexandre le Grand, s'élançait dans les cieux et descend au fond de la mer.

À partir de la légende, des contes ont vu le jour, aussi bien en Europe que dans le Maghreb ou en Indonésie. En Ukraine, par exemple, plusieurs d'entre eux sont centrés sur la mère de Salomon, une mère qui n'hésite pas à tenter de faire tuer son fils. D'autres contes illustrent la sagesse du fils de David, mais aussi sa luxure. Avec ces récits, nous sommes devant un kaléidoscope dont les images tour à tour enchantent, étonnent ou font sourire, le lecteur en jugera.

La présence de Salomon se relève jusqu'en Malaisie où, au ^{xvii}^e siècle, Bokhâri de Johore a relevé quelques anecdotes à son propos⁴. Ce grand roi apparaît ainsi comme une figure non seulement de l'Histoire, mais aussi des traditions populaires, et sa célébrité ne s'est pas cantonnée que dans la Bible, dans le Talmud ou dans le Coran. Figure à l'image des rêves de l'humanité, le roi Salomon a marqué les esprits. Tenter de retracer le souvenir qu'il a laissé nécessite un long travail de localisation des textes, leur dépouillement et, surtout, le recouplement des témoignages ; il faut rassembler les matériaux épars, discerner les variables et les constantes, ces dernières constituant le fil rouge de la légende, bref, mener une enquête sur la base des indices que nous avons.

Nous nous proposons de reconstituer la légende à partir du plus grand nombre de documents possible, en les classant et, si nécessaire, en les annotant. Dans les récits les plus longs, nous avons inséré des intertitres en italique afin d'indiquer qu'ils ne font pas partie du texte original. Chaque texte est suivi de l'indication de sa source et, le cas échéant, de repères bibliographiques. Nous avons aussi cherché à enrichir notre enquête en recourant aux illustrations des manuscrits ou des livres anciens, afin de montrer comment nos ancêtres se représentaient ceux que nomme la légende.

Première partie

Le roi

I

Les sources

1. LA BIBLE

Dans la Bible, le premier livre des Rois ¹ nous donne quelques éléments des fondements de la légende de Salomon, dont certains se retrouvent dans le Coran.

« La sagesse de Salomon s'accrut, elle surpassa celle des Anciens, celle de tous les sages de l'Égypte. Il épousa la fille du pharaon et l'amena dans la ville de David jusqu'à ce qu'il eût achevé de bâtir son palais et d'abord le Temple du Seigneur, puis les remparts dont il entourait Jérusalem. Il les bâtit et les acheva en sept années ; il employa soixante-dix mille hommes à transporter les matériaux, et quatre-vingt mille à tailler des pierres dans la montagne. Salomon fit la mer et ses supports, les grandes piscines, les colonnes, la fontaine du parvis et la mer d'airain.

Salomon le premier s'ouvrit les principautés du Liban ; il bâtit Thermé (Palmyre) dans le désert. Or, voici quel était le déjeuner de Salomon [de sa cour] : trente mesures de farine, soixante mesures de farine pétrie, dix veaux choisis, vingt bœufs pris au pâturage, cent brebis et, en outre, des cerfs, des daims et les meilleurs oiseaux des champs. Il était chef de toute la contrée de ce côté de l'Euphrate, depuis Raphi jusqu'à Gaza, et de tous les rois en deçà du fleuve, et la paix régnait tout alentour de ses territoires. »

2. FLAVIUS JOSÈPHE

L'historien Yossef ben Matityahou HaCohen, plus connu sous le nom de Flavius Josèphe (37/38-100), consacre un long développement à Salomon, depuis son acquisition de la sagesse jusqu'aux travaux préparatoires à la construction du temple². Pour plus de clarté, nous introduisons des intertitres.

« Après avoir affermi son trône et châtié ses ennemis, Salomon épouse la fille de Pharaon, roi des Égyptiens (Φαραώθου τοῦ τῶν Αἰγυπτίων βασιλέως) ; il munit Jérusalem de remparts plus grands et plus forts que précédemment et gouverne dès lors dans une paix profonde, sans que sa jeunesse l'empêche de pratiquer la justice, d'observer les lois et de se souvenir des recommandations de son père mourant ; au contraire, il montra en toute chose une parfaite exactitude de jugement, autant que des hommes avancés en âge et parvenus à la maturité de la raison. Il résolut d'aller à Gibron pour y sacrifier à Dieu sur l'autel d'airain érigé par Moïse, et il y immola mille victimes en holocaustes. Cet acte témoignait de sa grande vénération pour Dieu. »

Nous laissons de côté pour l'instant le récit du songe de Salomon et en parlerons plus loin.

Le jugement de Salomon

« En ce temps-là, on lui apporta un procès épineux, dont il était malaisé de trouver la solution. Je crois devoir exposer le litige, afin que les lecteurs se rendent compte de la difficulté du cas et que, venant à se trouver dans de semblables conjonctures, ils puissent s'inspirer de la sagacité du roi pour trancher plus facilement les questions qui leur seront soumises. Deux femmes, courtisanes de leur métier, vinrent en sa présence : l'une d'elles, qui se disait victime d'une injustice, prit la parole la première : “Je demeure, ô roi, dit-elle, dans la même chambre que cette femme ; or, il nous est arrivé à toutes deux de mettre au monde le même jour, à la même heure, un enfant mâle. Le surlendemain, cette femme, s'étant endormie sur son

enfant, l'étouffe ; elle prend alors le mien de mon sein, l'emporte, et pose le cadavre du sien dans mes bras durant mon sommeil. Au matin, voulant donner le sein à mon enfant, je ne le trouve point, et je m'aperçois que c'est le cadavre du sien qui est couché près de moi ; car je le reconnus après un examen attentif. Sur quoi je lui réclame mon fils, et, n'ayant pu l'obtenir, je me réfugie, seigneur, sous ta protection. Car du fait que nous étions seules et qu'elle n'appréhende point que nul témoin puisse la confondre, elle prend de l'assurance et s'obstine à nier de toute sa force." Quand elle eut ainsi parlé, le roi demanda à l'autre femme ce qu'elle avait à répliquer. Celle-ci nia tout le fait et soutint que c'était son enfant qui vivait et celui de son adversaire qui était mort. Comme personne ne trouvait d'issue et qu'on restait là comme devant une énigme dont le mot échappait à des esprits aveuglés, seul le roi eut une idée. Il fait apporter l'enfant mort et le vivant, mande un de ses gardes du corps et lui ordonne de tirer son glaive et de couper en deux les corps des deux enfants afin que chacune des mères eût la moitié du vivant et la moitié du mort. Là-dessus, tout le peuple de se moquer tout bas d'un roi aussi puéril. Mais voici que la plaignante, qui était la vraie mère, s'écria qu'il n'en fallait pas user de la sorte, mais qu'on livrât l'enfant à l'autre femme comme si c'était vraiment le sien : tout ce qu'elle demande, c'est qu'il vive et qu'elle puisse le voir, dût-il passer pour l'enfant d'une autre. L'autre femme, au contraire, se tenait prête à voir trancher l'enfant en deux et désirait en outre que sa rivale subît la torture. Le roi, ayant reconnu que la parole de chacune d'elles révélait ses véritables sentiments, adjugea l'enfant à celle qui avait poussé le cri — comme étant vraiment la mère —, et condamna la scélératesse de l'autre qui, non contente d'avoir tué son propre enfant, souhaitait de voir périr celui de sa compagne. Le peuple vit là une grande marque et un témoignage éclatant de la grandeur et de la sagesse du roi ; et de ce jour ils commencèrent à l'écouter comme s'il était rempli de l'esprit de Dieu. »

La table de Salomon

« [...] Le roi avait encore d'autres gouverneurs préposés au pays des Syriens et des gens de race étrangère, qui va de l'Euphrate à l'Égypte, et chargés de percevoir pour lui les impôts des peuples. Ils fournissaient journellement, pour la table et la chère du roi, trente

cors de fleur de farine, soixante de farine ordinaire, dix bœufs engraisés, vingt bœufs de pâture et cent agneaux gras. Tout cela, sans compter les bues prises à la chasse, c'est-à-dire cerfs et buffles, les volailles et les poissons, était apporté journellement au roi par les peuples de race étrangère. »

Les chevaux de Salomon

« Salomon avait une telle quantité de chars qu'il lui fallait quarante mille mangeoires pour ses chevaux d'attelage. En outre, il avait douze mille cavaliers dont la moitié était stationnée près du roi à Jérusalem, tandis que les autres demeuraient dispersés dans les villages royaux. Le même intendant à qui était confiée la dépense du roi fournissait aussi le nécessaire aux chevaux et le dirigeait partout où se trouvait le roi³. »

La sagesse de Salomon

« Tels étaient le jugement et la sagesse dispensés par Dieu à Salomon qu'il surpassait les anciens, et qu'à le comparer même aux Égyptiens qu'on dit les plus intelligents du monde, non seulement sa supériorité n'était pas médiocre, mais on se convainquit qu'elle était éclatante. Il surpassa et vainquit en sagesse ceux qui en ce temps-là étaient réputés chez les Hébreux pour leur pénétration, et dont je ne veux pas omettre les noms. C'étaient Athan(os), Héman(os), Chalcéos et Dardanos, les fils de Hémaon. »

Les œuvres littéraires de Salomon

« Il composa aussi mille cinq livres de poèmes et de chants, et trois mille livres de paraboles et de comparaisons. Sur chaque espèce d'arbre il fit une parabole depuis l'hysope jusqu'au cèdre, et de même sur les bêtes de somme et tous les animaux de la terre, de l'eau et de l'air. Il n'ignora rien, en effet, de leur histoire naturelle, ne laissa rien inexploré ; il sut raisonner sur tous et montra une science parfaite de leurs propriétés. Dieu lui accorda aussi l'art de combattre les démons pour l'utilité et la guérison des hommes. »

3. SALOMON DANS *LES MILLE ET UNE NUITS*

Les Mille et Une Nuits moissonnant largement dans le champ des légendes persanes et arabes, il eût été fort étonnant qu'elles ne parlent point de Salomon. Nous y retrouvons les djinns, bien sûr, le pouvoir de l'anneau du fils de David, sa table, son tapis, son miroir magique⁴, ses châteaux, son trône, son tombeau et même l'un de ses proverbes.

Dans le *Conte du pêcheur et du djinn*, le vase de cuivre renfermant le démon est scellé du sceau de Salomon. Dans l'*Histoire d'Aladin* ('*Alâ ed-Dîn*), le mârid⁵ qui se montre au héros « ressemble à l'un de ceux qui parurent devant Salomon⁶ ». et dans l'*Histoire du paysan Abdallâh et d'Abdallâh l'ondin*, le premier apercevant le second pense « qu'il est un des démons que le seigneur Salomon avait coutume d'enfermer dans des vases de cuivre et de jeter à la mer⁷ ».

La table de Salomon et d'autres biens tombèrent entre les mains du stratège omeyyade, Târik ibn Ziyâd († 720) :

« Elle était d'émeraude, dit-on, et des récipients d'or et des plats de chrysolithe y étaient posés. Il y avait aussi un livre des Psaumes en écriture grecque sur des feuillets d'or et rehaussé de pierreries, un livre d'or et d'argent sur les propriétés utiles des pierres et des plantes, des minéraux, des talismans et de l'alchimie [...], un grand et merveilleux miroir circulaire fait pour Salomon d'un mélange de métaux, le fils de David, et où l'on pouvait, en le regardant, voir les sept climats du monde⁸. »

Le calife Haroun al-Rachid possédait cette table⁹. *Les Mille et Une Nuits* évoquent un château, gardé par des singes, où Salomon avait coutume de séjourner une fois l'an pour se divertir. Un autre château gardé par le cheikh Nasr, le roi des oiseaux, à qui Salomon a appris le langage des volatiles et qui l'a institué Maître des oiseaux¹⁰.

L'*Histoire de l'esclave Tawaddud* propose cette devinette : « Nomme-moi un homme récitant sa prière en n'étant ni sur terre ni au ciel. — C'est Salomon priant sur son tapis porté par le vent¹¹. »

L'*Histoire de Bulûqiya et de 'Affan* est donnée en entier dans l'*Histoire de la reine des serpents*, où le tapis de Salomon est conservé dans la pièce d'un palais¹².

Le *Septième Voyage de Sindbad* mentionne le tombeau de Salomon qui se trouve derrière le territoire des génies¹³, alors que le premier cite ce proverbe salomonien : « Trois choses sont meilleures que trois autres : le jour de la mort est meilleur que celui de la naissance ; un chien vivant est meilleur qu'un lion mort ; la tombe est meilleure que la misère¹⁴. »

Dans l'*Histoire de l'ondine Djullanâr*, le roi Sharimân interroge cette femme : « Comment pouvez-vous vous mouvoir dans l'eau sans être mouillées ? — Nous nous déplaçons dans la mer comme vous marchez sur la terre ferme, et cela grâce au pouvoir des noms magiques gravés sur l'anneau de Salomon¹⁵. » Trois autres passages des *Mille et Une Nuits* évoquent une conjuration « par ce qui est gravé sur l'anneau de Salomon¹⁶ ». Elle sert par exemple, à apaiser la colère de son interlocuteur.

Notons aussi un détail cocasse, une métaphore disant d'une femme : « Sa bouche ressemblait au sceau de Salomon¹⁷. »